



Pierre Dumoulin

LA MESSE EXPLIQUÉE POUR TOUS

EdB



Quel est le sens exact de la Messe, de ses différentes étapes ? Avons-nous pleinement conscience de ce que nous vivons quand nous participons à l'Eucharistie ? Saurions-nous l'expliquer à quelqu'un ?

Le livre du père Pierre Dumoulin offre l'avantage, par sa concision et sa richesse, d'être une excellente clé de lecture, sûre doctrinalement, pour l'approche du mystère de la Messe. Il en explique l'essentiel, à travers rites et symboles.

Une nouvelle édition augmentée, pour mieux comprendre et aimer le trésor qu'est la Messe.



*Le père **Pierre Dumoulin** (né en 1961) est prêtre dans le diocèse de Marseille, professeur à l'Institut Catholique de la Méditerranée, ainsi que dans plusieurs séminaires. Diplômé de l'Institut Biblique Pontifical et Docteur en Théologie biblique, il a participé à la fondation des séminaires du Kazakhstan et de Russie, ainsi qu'à celle de l'Université Saba de Géorgie.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est pourquoi la consécration d'une église est d'abord celle de l'autel majeur. Il doit être oint avec le saint chrême (huile sainte), puisque « Christ » signifie « oint par Dieu ». Comme les mains du nouveau prêtre, comme le front des baptisés ou des confirmés, la pierre d'autel est consacrée par l'onction et on fait ensuite brûler sur elle l'encens dont le parfum emplit l'église.

2. L'autel dans l'Ancien Testament

Depuis des temps immémoriaux, l'autel marque l'endroit où Dieu se manifeste pour conclure une Alliance. Avant la construction du Temple de Jérusalem, des autels avaient été bâtis par les patriarches et les prophètes. Noé, Abraham et Jacob élevèrent des pierres là où ils rencontrèrent Dieu. Ces lieux devinrent des sanctuaires, comme Bethel, la « maison de Dieu » (cf. Gn 28, 17-19).

Moïse éleva aussi un autel lorsqu'il célébra l'alliance au pied du mont Sinaï (cf. Ex 24, 4). Pour la marche à travers le désert, il en construisit un « portatif », en bois d'acacia, qu'on plaçait dans la Tente de la Rencontre, préfiguration du Temple (cf. Ex 27, 1-8). Les autres nations de la Terre promise avaient aussi des autels pour sacrifier à leurs dieux : Josué reçut l'ordre de les détruire et son premier souci après avoir traversé le Jourdain fut de construire à l'unique Seigneur « *un autel en pierres brutes, non travaillées par le fer* » (Jos 4, 1-9).

David éleva l'autel de Jérusalem à l'emplacement où son fils Salomon devait construire le Temple (cf. 2 S 24, 25). Cet autel, véritable « cœur » du Temple, est devenu le centre vital de la nation sainte. Après chaque profanation, prophètes et prêtres voulurent le rebâtir et le consacrer.

Le prophète Élie, à son tour, en bâtit un avec douze pierres pour signifier les douze tribus d'Israël, lorsqu'il rivalisa avec les

prophètes de Baal sur le mont Carmel (cf. 1 R 18, 31). Cependant, du fond de son exil, le prophète Ézéchiël contemplait déjà un nouvel autel d'où jaillirait l'eau vive (cf. Ez 47).

Au centre du Temple, lors des grandes cérémonies, les prêtres immolaient des victimes sur l'autel. Ces sacrifices réactualisaient l'alliance avec Dieu. L'autel, en pierre, était surélevé de quelques marches. Seul le prêtre pouvait y accéder, après une série de purifications rituelles dont il reste une trace dans la liturgie chrétienne : le lavabo de l'offertoire. L'autel n'était pas une « table », mais l'unique lieu où le sacrifice pouvait être offert. Toutefois, celui-ci était mangé dans un autre endroit. Autrefois, dans nos églises, la « table » de communion, distincte de l'autel, était une colonnade basse, séparant le chœur de la nef, où les fidèles recevaient l'Eucharistie pour communier au sacrifice. Aujourd'hui, le peuple de Dieu s'avance en procession pour recevoir le Corps du Christ devant l'autel.

3. L'autel dans le Nouveau Testament

a. L'évangile de Luc

Il commence et finit dans le Temple. Plus précisément, c'est « *debout à la droite de l'autel* » que l'ange apparaît à Zacharie pour annoncer la naissance de Jean-Baptiste et, au terme de l'Évangile, Luc écrit que « *les apôtres étaient constamment dans le Temple à louer Dieu* » (Lc 24, 53).

Luc nous fait ainsi comprendre que l'Évangile est l'apprentissage d'une permanente relation à Dieu.

b. L'Épître aux Hébreux

Cette belle homélie, car ce n'est pas une lettre, démontre que le nouvel autel institué par Dieu, le lieu de son Alliance définitive

avec les hommes, est le Christ en Croix : « *Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles. [...] Nous, nous avons un autel [...] Jésus.* » (He 13, 10)

Sur cet autel, « *le sang du Christ [...] purifie notre conscience des œuvres de mort pour que nous rendions un culte au Dieu vivant* » (He 9, 14).

c. L'Apocalypse

La liturgie céleste décrite dans ce livre tourne autour d'un autel des holocaustes où se trouvent les âmes des martyrs (cf. Ap 6, 9) et d'un autel des parfums d'où montent les prières des saints (cf. Ap 8, 3). Ainsi, l'Église se trouve associée au sacrifice et à la prière du Christ, Agneau immolé. L'autel lui-même parle pour confesser : « *Seigneur Dieu, Maître de tout, tes châtiments sont justes.* » (Ap 16, 7) L'inclusion de reliques lors de la construction d'un autel, ou dans la pierre placée à l'endroit où le prêtre célèbre, signifie cette participation des saints à l'offrande de Jésus.

4. L'autel, symbole du Christ

Toute l'Église s'unit au sacrifice du Christ qui intercède pour les hommes tant que dure l'Histoire. Ce n'est donc pas seulement la personne de Jésus qui est signifiée par l'autel, mais aussi son action en faveur des hommes, c'est pourquoi cinq croix, représentant les plaies de la Passion, sont gravées sur la pierre d'autel.

« Quand il livre son corps sur la croix, tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance parviennent à leur achèvement ; et quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime. » (Préface de Pâques)

Le Christ est « *la pierre* » (Ac 4, 11 ; Rm 9, 32), comme Dieu est « *le rocher* » chanté par Moïse (Dt 32, 4.15.18.30.31). Cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans la deuxième partie de la messe, l'Église s'unira une nouvelle fois au chœur des anges pour chanter le *Sanctus*, autre chant angélique, qu'Isaïe entendit lorsqu'il contempla la gloire de Dieu dans le Temple (Is 6, 3). L'émerveillement est le premier mouvement intérieur du disciple qui se met à l'écoute du Maître.

La *collecte* « rassemble » l'attention du cœur, d'où son nom, elle donne le « ton » de la liturgie. Elle est généralement une antique prière de l'Église de Rome, du IV^e ou V^e siècle, toujours adressée au Père, par le Fils, dans l'Esprit, car « *c'est par Lui [le Christ Jésus], que nous avons accès au Père en un seul Esprit* » (Ep 2, 18).

2. La liturgie de la Parole¹¹

Viennent ensuite *les lectures* : Dieu s'adresse à son peuple : un passage tiré de l'Ancien Testament, un Psaume, un texte des Lettres apostoliques, le chant de l'Alléluia et l'Évangile ; l'homélie commente ces textes, auxquels l'assemblée répond par la profession de foi et la prière universelle. Ces différentes étapes s'enchaînent avec une grande logique.

a. L'Évangile, cœur de la Bible

Chaque dimanche, le texte de l'Ancien Testament est choisi en fonction de l'Évangile du jour, dont le Psaume est comme l'écho chanté (instrument de musique, le psaltérion a donné son nom à ces chants hébreux). La seconde lecture, prise dans les Lettres des Apôtres, est continue de dimanche en dimanche : à la différence de la première lecture, elle n'a pas de rapport intentionnel avec l'Évangile, sauf les jours de fête. Entre deux « Alléluia¹² », un verset focalise l'attention sur le thème principal de l'Évangile. Le chant invite à louer la Parole de Vie qui va être proclamée.

Depuis le concile Vatican II, les Évangiles sont lus de façon suivie durant le temps ordinaire, selon un cycle de trois années (A, B et C), afin qu'ils soient tous parcourus en entier : A est l'année de Matthieu, B celle de Marc, C celle de Luc. Durant le temps pascal, l'évangile de Jean est à l'honneur, ainsi que les Actes des Apôtres en première lecture, et l'Apocalypse en deuxième. L'Avent et le temps de Noël reprennent chaque année l'annonce du Retour de Jésus dans les Évangiles et les préparatifs de sa première venue, en particulier le message de Jean-Baptiste et les récits précédant la Nativité, propres à Matthieu et Luc, les lectures dominicales variant en fonction des trois années.

Le Carême suit aussi un cycle particulier, toujours en fonction des années. Cependant, si des baptêmes d'adultes ont lieu durant la nuit pascale, le cycle de l'année A peut être utilisé. Il correspond, en effet, à l'ancienne préparation des catéchumènes : après les Tentations au désert et la Transfiguration, trois textes de Jean dévoilent le sens du baptême : le don de l'Esprit (la Samaritaine), l'illumination du cœur (l'aveugle-né) et la vie nouvelle (la résurrection de Lazare).

Les jours de semaine, la liturgie parcourt intégralement les Évangiles en une année et l'ensemble de la Bible sur un cycle de deux années (paires et impaires).

b. Une parole pour aujourd'hui

L'homélie « rompt le pain de la Parole » pour aider les fidèles à l'assimiler. Elle met en relief l'éclairage réciproque des textes, en dégage un enseignement et l'applique à la vie quotidienne, selon les époques et les situations propres à chaque communauté. Elle est suivie d'un temps de silence pour que la parole reçue résonne dans les cœurs.

La liturgie n'étant ni une conférence, ni un concert ou une représentation, ni même une bonne action à accomplir chaque semaine, mais la réception intérieure d'un don que Dieu fait à son peuple, ce silence est capital. Comme il est difficile d'oser le silence, surtout ensemble !

c. Le Credo, une foi qui transcende les siècles

La profession de foi est la réponse de l'assemblée à la Parole, l'affirmation de son adhésion à la foi de l'Église universelle répandue dans l'espace et le temps. Les textes utilisés, appelés « Symboles », remontent aux premiers temps de l'Église : celui dit « des Apôtres » reprend la confession baptismale de l'Église de Rome, probablement dès la fin du II^e ou le début du III^e siècle, tandis que l'autre, plus détaillé et admis par tous les chrétiens, a été rédigé lors des conciles de Nicée (325) et Constantinople (381).

d. Quand l'écoute se fait prière

La prière universelle est la reprise priée de l'enseignement dégagé des lectures : la Parole suscite une supplique adressée à Dieu pour que sa volonté s'incarne dans la vie des hommes. Elle comprend généralement une intercession pour l'Église, une pour le monde entier, une pour la communauté rassemblée, une pour les malades et une pour les défunts.

3. La liturgie du Sacrement

a. S'offrir en offrant¹³

Par *l'offertoire*, le peuple apporte à l'autel les fruits de sa vie. Les Hébreux offraient à Dieu, source de tout bien, les prémices de leur terre et les premiers-nés des troupeaux, ils lui consacraient la dîme de leurs récoltes. C'est maintenant de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

VII

LES LECTURES ET L'HOMÉLIE

1. Le rapport entre les deux Testaments

Les lectures dominicales sont choisies de façon à ce que la première, prise dans l'Ancien Testament, corresponde à l'Évangile.

« L'Ancien Testament annonce le Nouveau et le Nouveau dévoile ce qui est caché dans l'Ancien », disaient les Pères de l'Église. Albert le Grand confirme : « Dans le Royaume du Père se rejoignent l'Ancien et le Nouveau Testament. »

Le Psaume reprend sous forme de prière ce qui a été proclamé : l'Église fait sienne la Parole entendue et son chant devient lui-même Parole de Dieu. Page de l'Ancien Testament, Psaume et Évangile sont donc accordés entre eux, mais différents selon les années, en fonction des trois cycles annuels. La deuxième lecture, elle, n'entre pas dans cette dynamique, sauf lors des fêtes. Elle suit un cycle indépendant de lecture continue des Lettres apostoliques.

2. Les Évangiles et l'accomplissement des Écritures

La liturgie invite donc à contempler l'accomplissement des Écritures dans le Christ. L'Évangile abonde en moments où Jésus interprète les Écritures et les applique à sa propre vie, depuis le jour où, dans la synagogue de Capharnaüm, il a lu un

passage d'Isaïe, refermé le rouleau et s'est assis en disant : « *Ce passage de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'il s'accomplit.* » (Lc 4, 16-22)

Quel meilleur exemple de cet éclairage réciproque entre les deux Testaments que la longue homélie faite par Jésus lui-même sur la route d'Emmaüs ?

« *Deux d'entre eux faisaient route vers un village appelé Emmaüs. [...] Alors, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur interpréta, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait.* » (Lc 24, 13-33)

Nous aurions aimé être une mouche sur l'épaule d'un des deux disciples quand Jésus a parlé ! C'était le Verbe de Dieu qui expliquait l'Écriture... Partant des textes anciens, il rendait leur cœur « *tout brûlant* » en leur révélant progressivement le Mystère : « *Le Messie, disait-il, devait souffrir pour entrer dans sa gloire.* » (Lc 24, 26) Nul ne saura jamais ce qu'a dit le Ressuscité ?... Pas sûr ! Ces paroles, ces explications, nous les avons... tout au long de l'Évangile !

En effet, le récit des pèlerins d'Emmaüs est en quelque sorte la signature de l'évangéliste Luc. On ne peut affirmer avec certitude qu'il était celui des deux voyageurs dont le nom est resté inconnu, mais, s'il raconte l'épisode, c'est qu'au moins il les a rencontrés. Leur témoignage, il nous l'a livré dans son livre, qui contient une multitude d'allusions à l'Ancien Testament. Voilà ce que disait Jésus sur la route : il expliquait l'Écriture par sa propre vie. Écouter les lectures, c'est *faire route avec Jésus* pour découvrir le secret de son existence...

La liturgie de la Parole est cette merveilleuse rencontre entre l'Ancien et le Nouveau Testament, dans laquelle Jésus se dévoile. L'Évangile révèle le sens des prophéties antiques et celles-ci, confirmant l'Évangile, en font miroiter les multiples facettes. Les quatre Évangiles disent, chacun à leur manière, cet accomplissement des Écritures en Jésus de Nazareth.

Matthieu, le plus explicite, se réfère à l'Écriture à tout moment. Il donne des dizaines de citations et, plus de dix fois, répète : « *Ceci advint afin que s'accomplisse ce qui était écrit par le prophète.* »

Si l'on ajoute la grande généalogie de Jésus, véritable résumé de l'Ancien Testament au seuil de l'Évangile, on comprend que c'est toute l'histoire d'Israël qui annonçait le Messie, et non pas seulement tel ou tel texte : chaque personnage, chaque oracle, véhicule avec lui un univers riche d'Histoire et de traditions qui préparent la venue du Sauveur.

Réciproquement, illuminés par le Christ, tous les événements trouvent un sens nouveau : David et les Rois annoncent le fils de David, le Roi de l'univers ; la Pâque anticipe la Résurrection du Christ ; l'agneau immolé ou la manne préfigurent l'Eucharistie.

Marc affirme ce lien entre l'Écriture et le Christ dès le début de son récit : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, selon ce qui est écrit par le prophète.* » Par la suite, il mentionne l'Ancien Testament à de nombreuses reprises. Au seuil de la Passion, par exemple, Jésus dit : « *Ceci advient pour que s'accomplissent les Écritures.* » (Mc 14, 49)

L'apôtre Jean respire, serait-on tenté de dire, l'Écriture sainte. Le Christ reproche à ses auditeurs :

« *Vous scrutez les Écritures, croyant avoir en elles la vie éternelle ; eh bien ce sont elles, justement, qui me rendent témoignage ! Si vous croyiez Moïse, vous croiriez aussi en moi, parce que c'est à mon sujet qu'il a écrit.* » (Jn 5, 39.46)

3. La Parole et le signe

Retournons sur la route d'Emmaüs, le soir de la Résurrection. Les disciples sont abasourdis, seule une compréhension intérieure des Écritures leur permettra de surmonter le scandale de la Passion et de reconnaître le Ressuscité qui chemine avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Peuple saint existât, Melchisédech offrait à Dieu le pain et le vin (cf. Gn 14, 18).

La vigne représente toute l'espèce humaine, mais signifie particulièrement le Peuple de Dieu. Le premier fruit de la Terre promise fut d'ailleurs une énorme grappe de raisin (cf. Nb 13, 23). Celui-ci pousse facilement en Palestine, mais exige un soin constant de la part du vigneron qui doit veiller sur sa vigne, comme Dieu sur son peuple. Les Hébreux, cultivateurs, savaient bien ce que signifiait l'expression : « *La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël.* » (Is 5, 7)

La parabole de la vigne plantée par Dieu est souvent utilisée par les prophètes : Osée, Jérémie, Ézéchiel... Isaïe a même écrit le « *Cantique du bien-aimé pour sa vigne* » (Is 5, 1-7) et le Psaume 80 chante :

*« Il était une vigne, tu l'as arrachée à l'Égypte,
pour la planter tu as chassé les nations,
elle a pris racine et rempli le pays...
Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer...
Dieu Sabaoth, reviens enfin, observe des cieux et vois,
visite cette vigne, protège-la... »*

2. La vigne dans les Évangiles

Jésus reprend la même image dans diverses paraboles. La plus célèbre est racontée juste avant la Passion : une vigne (Israël) a été confiée à des vigneron par son propriétaire (Dieu) ; quand les serviteurs (les prophètes) viennent en demander les fruits, ils sont massacrés l'un après l'autre. Finalement, le fils du maître, dernier envoyé, est tué et jeté hors de la vigne...

L'allusion à l'histoire d'Israël est tellement claire que les Scribes et les Pharisiens l'ont tout de suite comprise (cf. Mt 21, 33-42), d'autant que, dans le vestibule du Temple où Jésus enseignait, Hérode avait fait forger une vigne en or dont les

grappes avaient la taille d'un homme. L'écrivain Flavius Josèphe, qui la décrit, précise qu'elle symbolisait le peuple d'Israël (cf. *Les Guerres des Juifs*, t. V, 5, 4).

Si la vigne est un symbole de l'humanité et, plus particulièrement, du Peuple choisi, qui mieux que le Christ pouvait dire : « *Je suis la vraie vigne* » (Jn 15, 1) ? Lui seul est l'Homme accompli, total. Pilate l'a présenté comme tel : « *Voici l'Homme !* » (Jn 19, 5.) Il a même ajouté : « *Voici votre Roi.* » Voici donc le « *filis de David* », le roi du peuple élu. Le « *sang de la vigne* », dans lequel Juda devait laver son vêtement (Gn 49, 11), a été offert par le Christ durant la dernière Cène pour annoncer le sang versé sur la Croix.

« *Jésus prit le calice et dit : "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude. En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que je boive le vin nouveau dans le Royaume de Dieu."* » (Mc 14, 25)

Sur la Croix, l'humanité parfaite a été broyée pour donner le « vin nouveau » dont l'Évangile parle à maintes reprises : celui des noces de Cana, des outres neuves et du banquet éternel. Le Christ le verse en abondance par son sacrifice renouvelé à chaque Eucharistie. En effet, dans le sacrement, le symbole devient réalité : sous l'apparence du vin est donnée la vie du Christ. Par la communion, une « transfusion » s'opère, qui régénère les âmes.

L'Église étant son Corps, Jésus peut dire : « *Je suis la vraie vigne, et vous, vous êtes les sarments.* » Une prière eucharistique du début du II^e siècle, transmise par l'« Enseignement des douze Apôtres » reprend cette allégorie :

« Pour l'Eucharistie, rendez grâces de cette manière : Nous te rendons grâces, Notre Père, pour la sainte vigne de David, ton serviteur, que tu nous as révélée par Jésus, ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles. [...] Comme

ce qui est partagé, répandu auparavant sur les collines, a été recueilli pour devenir un, ainsi, Seigneur, rassemble ton Église ! » (*Didachè* 9, 1-2.4)

Nouvel Israël rassemblant l'humanité, l'Église s'abreuve au sang rédempteur vendangé au pressoir de la Croix.

Un jour, j'ai lu à des enfants la parabole de la vigne, telle que la raconte saint Jean. L'un d'eux m'a dit : « Jésus est le cep de vigne, Dieu le Père est la racine invisible et nous sommes les sarments. » Je lui ai demandé : « Où mets-tu le Saint-Esprit ? » Son visage s'est illuminé : « L'Esprit, c'est la sève ! C'est grâce à lui que nous donnons des fruits. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– *Notre pain de ce jour (sur-essentiel)* : de quoi ai-je le plus besoin ?

– *Pardonne-nous comme nous pardonnons* : suis-je un être de pardon et de paix ?

– *Ne nous laisse pas entrer en tentation* : face aux tentations, comment est-ce que je garde ma liberté ? Quelles sont mes tentations récurrentes ?

– *Délivre-nous du mal* : suis-je un artisan du bien, à temps et à contretemps ? Est-ce que j'aime le mal, ou faire mal, ou faire du mal ?

Car si la prière enseigne à tout recevoir de Dieu, elle ne nous dégage pas de nos responsabilités, elle nous les rappelle plutôt : fils, nous sommes les collaborateurs de Dieu.

4. Jésus fait entrer dans sa prière

a. Jésus n'est pas d'abord un maître de prière

Fils de Dieu, Jésus annonce le Royaume et appelle à la conversion. S'il donne un enseignement sur la prière, c'est plus par son exemple que par ses discours. L'essentiel de ses paroles sur la prière se trouve résumé dans le *Notre Père*. En donnant cette prière, Jésus fait entrer dans le secret de sa propre relation avec le Père. On y découvre qu'il est vraiment « Fils » : toutes ses prières commencent par l'apostrophe « Père ! », les Évangiles sont unanimes sur ce point. Cela a tellement marqué les apôtres qu'ils ont conservé, à deux endroits, la parole araméenne prononcée par Jésus : « *Abba* » (« Papa »). Saint Pierre l'a transmise à saint Marc (cf. Mc 14, 36) et saint Paul nous dit que « *l'Esprit du Fils crie en nous : Abba* » (Ga 4, 6 et Rm 8, 15).

b. L'Évangile évoque souvent la prière de Jésus

Jésus prie au début de chacune des grandes étapes de sa mission, c'est devant Dieu qu'il fait des choix et se prépare à vivre ce qui va advenir :

- au moment de son baptême (cf. Lc 3, 21) et des tentations au désert (cf. Mt 4, 1-2) ;
- avant de choisir ses apôtres (cf. Lc 6, 12-13) ;
- lors de la Transfiguration, avant d'annoncer sa Passion à ses disciples (cf. Lc 9, 28) ;
- après la Cène, il prie longuement (cf. Jn 17, 1-26) ;
- avant son arrestation au jardin de Gethsémani (cf. Mc 14, 35-39) ;
- avant de mourir (cf. Mt 27,46 ; Lc 23, 34 ; Lc 23, 46).

c. Que disait Jésus à son Père ?

L'Évangile nous rapporte certaines prières de Jésus, il les a volontairement laissé transparaître pour nous enseigner à prier en tout temps, mais surtout dans les épreuves. On le voit s'adresser à son Père dans les moments les plus difficiles pour s'abandonner à Lui :

- après son échec en Galilée, il éclate en un chant de louange : *« Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père... »* (Mt 11, 25-26) ;
- devant les menaces de mort, il s'en remet au Père : *« Père, sauve-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu »* (Jn 12, 27-28) ;
- en évoquant sa Passion, il confie à Simon-Pierre : *« J'ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille pas »* (Lc 22, 31-32) ;
- après la Cène, juste avant de souffrir librement sa Passion, il consacre tout au Père, sa propre vie et son Église : *« Père, glorifie ton fils »* (Jn 17, 1-5), *« Je prie pour ceux que tu m'as donnés, je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les préserver du Malin »* (Jn 17, 9,15), *« Je prie pour tous ceux qui*

croiront en moi grâce à leurs paroles, que tous soient un » (Jn 17, 20-23) ;

– la veille de sa mort, il unit sa volonté à celle du Père : « *Abba Père, éloigne de moi cette coupe [de souffrance], pourtant non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Mc 14, 35-36) ;

– Les évangélistes nous livrent encore la suprême prière de Jésus : trois « dernières paroles » du Christ en Croix adressées au Père :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46 = Ps 22, 2) ;

« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu’ils font* » (Lc 23, 34 ; cf. Is 53, 12) ;

« *Père, en tes mains je remets mon esprit.* » (Lc 23, 46 = Ps 31, 6)

En apprenant aux hommes à parler à Dieu comme à un Père, Jésus partage avec nous la relation unique qui l’unit à Dieu, il fait donc de nous ses frères, puisqu’il est « *le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles* » (Credo). La prière reçue du Christ fait devenir enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, frères de tous les hommes.

5. On ne dit pas le Notre Père « avec » Jésus, mais « par » Jésus

Jésus a prié comme il l’a enseigné : l’évangile selon saint Marc ne nous rapporte pas l’enseignement sur le *Notre Père*, mais il nous fait entendre la prière du Sauveur dans le Jardin des Oliviers, avant sa Passion. Elle résume le Notre Père :

« *Abba, Père.* » (14, 36)

« *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » (14, 36)

« *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* » (14, 38)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après la mort, ce corps ne s'est pas dégradé dans un tombeau, comme les autres, car il était pur, totalement unifié dans le don de soi, donc inaltérable (cf. Ac 2, 31) ; il a été transfiguré et glorifié, le troisième jour.

2. Le corps glorieux du Christ

Au matin de la Résurrection, le sépulcre était vide, le corps avait disparu ; sorti sans défaire les bandelettes, restées sur place, il s'était comme volatilisé de l'intérieur. Ce corps n'a pas seulement été revivifié (comme celui de Lazare), il a reçu une nature nouvelle, immortelle : arrivé à la fin de l'Histoire, il est sorti du temps.

On ne pouvait pas le reconnaître de l'extérieur, comme d'ordinaire on identifie quelqu'un par son visage, sa démarche ou sa voix, mais il se manifestait à qui il voulait et quand il le voulait.

Le Ressuscité est ainsi apparu pendant quarante jours, surgissant à l'improviste, pour que les apôtres comprennent qu'il était désormais avec eux, toujours et partout, jusqu'à la fin des temps. Mais il ne se révélerait plus que d'âme à âme.

Il fallait que le corps ressuscite car, sans son corps, le Christ ne serait pas pleinement un homme : l'homme n'est pas un ange. Par la puissance de la Résurrection, victoire sur la mort et sur la finitude, ce corps n'est plus limité dans l'espace et le temps, il les dépasse et les englobe : c'est un « corps glorieux ».

La transformation a été telle que ses amis ont eu du mal à le reconnaître : les disciples d'Emmaüs ont fait un long chemin avec lui avant de le reconnaître à la fraction du pain ; Marie-Magdeleine l'a pris pour un jardinier et n'a répondu à Jésus qu'à l'appel de son nom ; les apôtres, après la pêche miraculeuse, n'osaient pas lui parler...

Tous l'ont finalement reconnu aux signes de son amour : les blessures de la Passion, le pain rompu et sa voix unique qui pouvait ressusciter les morts. Puis ce tendre appel des bords du lac dont l'écho ravivait le choc de la première rencontre : « *Les enfants !* » (Jn 21, 5.)

Ce qui révélait sa présence était donc son amour, unique, inégalable. Il avait envahi ce corps, Jésus n'était plus qu'amour et c'est ainsi qu'on le reconnaît désormais, sans confusion possible. Pour entrer dans le Cénacle où les disciples s'étaient enfermés, Jésus ne traversait pas les murs : il était déjà là au milieu des siens et se révélait quand il le jugeait opportun. En fait, il était toujours avec eux, mais il fallait qu'ils apprennent à vivre avec lui sans le voir, qu'ils s'habituent à un autre mode de présence.

Même ce corps glorieux devait disparaître à leurs regards après quarante jours, quand Jésus monterait au ciel. Il est maintenant éternellement en Dieu, car l'Homme-Dieu est retourné auprès du Père avec son corps. Il n'est pas monté vers le Père pour quitter le monde, mais pour être présent au cœur de tous les croyants par son Esprit d'amour.

3. L'Église, Corps du Christ

L'Ascension signifie que désormais, la présence de Jésus n'est plus circonscrite, elle est en tous ceux qui reçoivent son Esprit et en vivent : ils forment l'Église. Au moment de disparaître, Jésus a affirmé : « *Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps.* » (Mt 28, 20) Le corps de Jésus, l'aspect visible de sa présence, c'est la communauté des disciples ; voilà pourquoi l'Église est appelée « Corps du Christ ».

En adorant le Saint Sacrement, nous contemplons donc aussi l'Église dans sa réalisation ultime, totalement identifiée au

Christ, Jérusalem céleste habitée et illuminée par sa présence. C'est l'Église qui le manifeste aujourd'hui par les signes de son amour. On reconnaît les vrais disciples de Jésus à leur manière d'aimer. Nous adorons et nous recevons, dans l'hostie, ce que nous serons un jour parfaitement : un corps unifié par l'amour.

Saint Augustin, en donnant la communion à ses fidèles, leur disait : « Deviens ce que tu es. » Il explique que, lorsque nous mangeons quelque chose, nous ne devenons pas ce mets, c'est lui qui devient notre chair, mais lorsque nous recevons l'Eucharistie, nous devenons « Christ ». La messe est le sacrement où se réalise cette transformation des croyants, s'ils ouvrent leur cœur et se donnent à Celui qu'ils reçoivent, s'ils « deviennent l'amour ».

Lorsqu'on communie au corps du Christ, on le reçoit, Lui : nous participons à sa Vie, en tant que membres de son corps indivisible. Chacun le reçoit, son voisin aussi, et des millions de gens, pourtant il reste unique ! Chacun devient Celui qu'il mange, dans la mesure de son libre désir, de son amour ; tous forment ainsi le « corps mystique », à la mesure de leurs capacités, dans un même Esprit.

En répondant « Amen ! », celui qui communie s'engage à vivre dans l'amour, comme le Christ, pour devenir son Corps ressuscité. Par la communion au Christ se forge donc l'unité entre les chrétiens. Le corps eucharistique engendre le corps mystique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

IV.Ornements et couleurs

- 1.L'aube
- 2.Le cordon
- 3.L'étole
- 4.La chasuble
- 5.Les couleurs de la chasuble et de l'étole

V.Le plan de la Messe : les deux tables de la parole et du sacrement

- 1.L'introduction
 - a.Se confesser pour confesser sa foi*
 - b.L'émerveillement*
- 2.La liturgie de la Parole
 - a.L'Évangile, cœur de la Bible*
 - b.Une parole pour aujourd'hui*
 - c.Le Credo, une foi qui transcende les siècles*
 - d.Quand l'écoute se fait prière*
- 3.La liturgie du Sacrement
 - a.S'offrir en offrant*
 - b.Entrer dans l'action de grâces de Jésus*
 - c.Se préparer à recevoir le Christ*
 - d.Devenir le corps du Christ*

VIJe confesse à Dieu

VII.Les lectures et l'homélie

- 1.Le rapport entre les deux Testaments
- 2.Les Évangiles et l'accomplissement des Écritures
- 3.La Parole et le signe
- 4.La clef de l'Histoire sainte

VIII.Le pain de la terre et celui du ciel

- 1.Le pain, symbole de la Parole
- 2.Parole ou Écriture ?
- 3.La « table » du Verbe incarné

IX.De l'offertoire à la communion : « manger » Jésus

- 1.Le symbolisme de la multiplication des pains
- 2.Offrir quelque chose de soi

3.L'Église, peuple des affamés

4.Le sacrement de la Présence

X.La vigne du Père

1.La vigne dans l'Ancien Testament

2.La vigne dans les Évangiles

XI.Le calice

1.Le calice dans l'Écriture

2.Le calice de Jésus

3.Le dernier calice de la Pâque

XII.Le Notre Père

1.Selon saint Luc

a.Une école de prière

b.L'exemple de Jésus

2.Selon Matthieu

a.Aumône, prière, jeûne

b.Un secret d'amour

3.Une prière complète

a.Le ciel et la terre

b.Les deux commandements de l'amour

4.Jésus fait entrer dans sa prière

a.Jésus n'est pas d'abord un maître de prière

b.L'Évangile évoque souvent la prière de Jésus

c.Que disait Jésus à son Père ?

5.On ne dit pas le Notre Père « avec » Jésus, mais « par » Jésus

6.La prière du Seigneur n'a cessé d'inspirer les grands spirituels

Saint Cyprien de Carthage

Saint Augustin

Sainte Thérèse d'Avila

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

XIII.Le fraction du pain

1.Les quatre verbes de l'Eucharistie

2.La fraction du pain

3.Du signe de paix au signe de l'unité

4.Les noces de l'Agneau

XIV Le « corps » et le « sang » du sacrifice

1. Le sacrifice sauveur
2. Le gage de la Résurrection
3. Corps, âme et Esprit
4. L'Agneau immolé, mais debout

XV Le corps du Ressuscité

1. Un corps n'est pas un cadavre
2. Le corps glorieux du Christ
3. L'Église, Corps du Christ

XVI Rendre grâces, l'Eucharistie

1. Le mot « eucharistie »
2. Les quatre récits de l'institution de l'Eucharistie
3. La « fraction du pain » et la « messe »
4. Faire de sa vie une Eucharistie

XVII Alléluia, Hosanna, Amen

1. Alléluia, Hosanna
2. Amen
 - a. Signification du mot Amen
 - b. Amen dans la Bible
 - c. Jésus est l'Amen parfait à Dieu
 - d. L'Amen de la communion eucharistique

Conclusion – La bénédiction

1. La bénédiction du livre des Nombres
2. La bénédiction est agissante
3. Au nom de Dieu
4. Que la Trinité habite en nous

Pour approfondir le sujet...

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter
des extraits de livres :

www.editions-beatitudes.fr